

ETC



D'images vulnérables

Sam Taylor-Wood, Musée d'art contemporain de Montréal,
conservateur : Pierre Landry. 11 octobre 2002 - 12 janvier 2003

Yvan Moreau

Numéro 61, mars-avril-mai 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35329ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, Y. (2003). Compte rendu de [D'images vulnérables / Sam Taylor-Wood, Musée d'art contemporain de Montréal, conservateur : Pierre Landry. 11 octobre 2002 - 12 janvier 2003]. *ETC*, (61), 39-40.



ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Montréal

D'IMAGES VULNÉRABLES

Sam Taylor-Wood, Musée d'art contemporain de Montréal, conservateur : Pierre Landry. 11 octobre 2002 - 12 janvier 2003

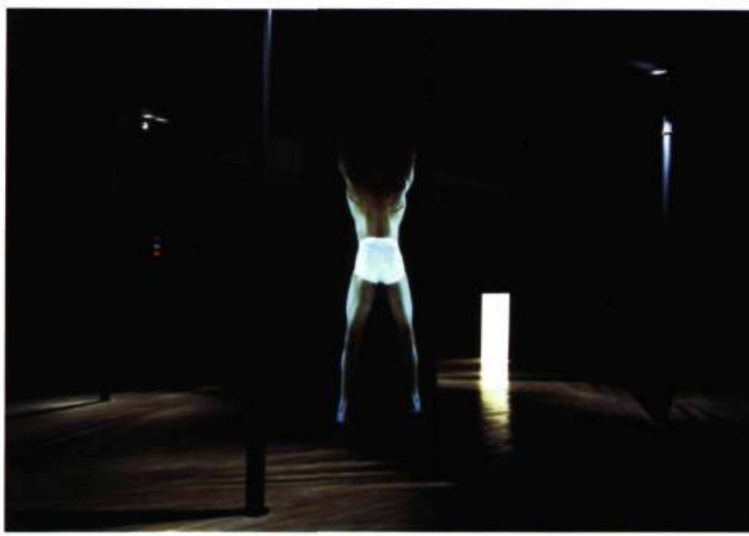
Je m'accroche fermement à l'idée qu'on ne peut mettre en doute l'efficacité et l'influence du dispositif technique d'une production d'œuvre d'art en regard d'une perception de l'être et de ses substrats mentaux.

Les stimuli sensoriels projetés, tramés, sur un support matériel émettent, selon la démonstration que l'artiste veut accomplir ou démontrer, des pulsions psychiques par une sorte d'irréductible factualité qui s'appuie sur la question : qu'est-ce que l'image fabriquée nous cache et nous révèle de l'être et de sa propension à mesurer ses états d'âme individuels, lui qui demeure toujours lié à son environnement social ? Au-delà du processus intellectuel et matériel de l'œuvre d'art, un monde exhibé-caché existe souvent sous les apparences d'un système clos où le regard sensible est pris au piège d'une violence secrète en même temps que d'une vivacité exacerbée.

Les œuvres photographiques et filmiques de Sam Taylor-Wood, panoramiques ou non, reconstruisent de manière non-idéaliste le rapport de la pensée à la

perception où sont intimement liées la corporéité et la vie émotionnelle. Les œuvres scrutent tout un monde d'apparences de l'individu dans sa capacité à vivre avec lui-même et à son « corps défendant », à adopter certaines conduites typiques d'un groupe social où l'individualité surexhibée démontre que les gestes sont perçus autant comme des faits de rédemption ou d'aliénation radicale, et où la difficulté à communiquer, sans convention apparente, demeure un fait omniprésent. Un impératif de personnalisation de l'individu passe par le corps dans un investissement narcissique d'images compartimentées et polymorphes de réalités individuelles, dans l'affirmation de comportements et de valeurs profondément profanes, où la seule décadence serait de ne rien montrer dans un excès de langage.

Dans un *continuum* sonore et visuel ininterrompu, les œuvres sont coexistantes à la vie. Elles démontrent des simulacres et des mirages où la vérité coïncide avec nos sensations. L'expérience de l'existence unit le corps à la pensée dans des attitudes, des postures ou



Sam Taylor-Wood, *Noli Me Tangere*, 1998. Deux projections ; 3 min 50 secs. Photo : Jay Jopling/White Cube, Londres.

des agissements catalogués comme des comportements où les personnages sont réduits à des attitudes corporelles sans nécessairement agir à l'intérieur d'une histoire préalable. La consistance des images se situe dans une certaine théâtralisation du quotidien où le *gestus* photographique et le *gestus* cinématographique¹ révèlent ce qui ne se laisse pas montrer du corps quotidien ou du corps cérémoniel (corps nu/corps vêtement), celui-là même ébranlé, usé, fatigué, névrosé ou encore indiscernable.

La disparition du corps visible des dits protagonistes crée une évidente absence, une attente où ils endurent ce temps qui se refuse à avancer dans une dualité corps/esprit de moments de stérilité. Ces corps-affectifs, coincés dans l'espace, réfléchissent des problèmes cognitifs, sinon émotifs, sans nécessairement les résoudre dans le marasme de notre nature. Les activités spatiales des sujets « donnent » des solutions inadaptées à l'artificialité de la solution devant des crises existentielles ou le simple dérapage d'une programmation comportementale d'une relation de l'être avec le monde. « L'action flotte dans la situation, plus qu'elle ne l'achève ou ne la resserre. »² Les événements concernent à peine ceux à qui ils arrivent. L'espace se subordonne à la pensée dans des images désarticulées au niveau du temps où nous ne savons plus distinguer ce qui est imaginaire ou réel, physique ou mental. Les situations optiques et/ou sonores font saisir ou surgir des événements où l'horizon est le temps, car tout ce

qui change est dans le temps mais le temps lui-même ne change pas.

Les personnages captifs des cadres et des narrations sont tout aussi insérés dans la masse critique de l'histoire de l'art (maniériste, néo-classique, romantique). Les idées du temps, de l'espace et du comportement de l'homme sont toujours liées. « L'homme se réfléchit dans l'espace et l'espace conçu le façonne en retour. »³ La difficulté de communiquer, la détresse, la solitude sont devenus des faits, non plus des effets d'un romantisme. Elles ne sont plus des représentations affectives de l'âme poétique d'un corps social à la conquête de la dignité de la personnalisation du moi. Les enchaînements sensoriels moteurs et les gestuelles forcées et expressives sont une invitation à vivre une expérience intense de projection et de comparaison pour celui qui regarde.

YVAN MOREAU

NOTES

¹ C'est Brecht qui a créé la notion de *gestus*, en en faisant l'essence du théâtre, irréductible à l'intrigue ou au « sujet » ; pour lui le *gestus* doit être social, bien qu'il reconnaisse qu'il y a d'autres sortes de *gestus*. Ce que nous appelons *gestus* en général, c'est le lien ou le noeud des attitudes entre elles, leur coordination les unes avec les autres, mais en tant qu'elle ne dépend pas d'une histoire préalable, d'une intrigue préexistante ou d'une image-action. Dans *L'Image-Temps (cinéma 2)* de Gilles Deleuze, Paris, Éd. de Minuit, 1985, p. 250.

² À propos de l'esthétisme, Visconti, dans Gilles Deleuze, *L'Image-Temps (cinéma 2) ibid.* p. 11.

³ Olivier Debré, *L'espace et le comportement*, Caen, Éd. de l'Échoppe, Éditeur 21, 1987.



Sam Taylor-Wood, *Brontosaurus*, 1995. Projections vidéo ; 10 min. Avec l'aimable permission de l'artiste et de Jay Jopling/White Cube, Londres.